

L'Actu'Elles



Sans frontières





Source photo : http://insertmedia.office.microsoft.com/butterflies/2713343_960_720.png.

Rubriques

<i>Éditorial</i>	<i>3</i>
<i>Société</i>	<i>4</i>
<i>Chroniques</i>	<i>6</i>
<i>Arts et culture</i>	<i>18</i>
<i>Valorisation des femmes</i>	<i>19</i>
<i>Petites annonces</i>	<i>20</i>

Sommaire

4	<i>Le violet. La couleur du féminisme</i> Par Johanne Jutras , militante au comité.
6	<i>L'intersectionnalité vue par la FFQ et le groupe PDF Québec</i> Par Johanne Jutras et Cassia Narbonne , militantes au comité.
10	<i>Un bref lexique féministe</i> Par Johanne Jutras et Ève , militantes au comité.
14	<i>La pression sociale sur les enfants bilingues</i> Par Gisèle Maria Simoes et Fernanda Silva , militantes au Comité femmes immigrantes.
16	<i>La pauvreté des femmes dans le monde</i> Par Isabelle Rouleau , militante au comité.
18	<i>Critiques littéraires</i> Par Ève , militante au comité et conférencière et Cassia Narbonne , militante féministe.
19	<i>Valorisation des femmes</i> Par Ève , militante au comité et conférencière.

Éditorial

Par *Ève*, militante au comité et conférencière.

Courriel : comitevigilancemedias@gmail.com

L'une des premières à avoir milité pour les droits des femmes historiquement, Olympe de Gouges, militante française de l'époque de la Révolution, se questionne :

Qui t'as donné le droit suprême de m'opprimer au nom de mon sexe?

À l'aube du 30e anniversaire du drame de Polytechnique Montréal, se dire féministe, peu importe son âge et son origine, n'est pas évident. Certaines femmes sont fières de le proclamer et d'autres non. Il y a aussi des hommes qui se disent féministes. Mais qu'est-ce que le féminisme ? Cette édition vous aidera sûrement à mieux comprendre ce qu'il en est. Les réalités des femmes à travers le monde sont de plus en plus représentées à travers les médias et la littérature, une tendance qui s'impose. Le militantisme et le féminisme y prend donc un véritable essor.

Le comité bouge et nous avons reçu cet automne la visite de Mme Jeanne Maranda, activiste de la dignité qui a pavé la voie à des militantes comme nous ou comme vous et a agi contre le publisexisme. La Coalition nationale contre les publicités sexistes, qui malheureusement n'existe plus, reste une référence. Son site internet regorge encore d'informations toutes plus utiles les unes que les autres au sujet du sexisme dans les médias.

Le comité Vigilance-médias lance cette édition spéciale d'automne sous le thème « *Sans frontières* ». Dans cette édition un bref lexique féministe vous fera connaître les différents courants féministes. Ensuite, vous pourrez lire un article sur les pressions sociales chez les jeunes enfants bilingues. Puis, vous découvrirez deux entrevues des plus intéressantes sur l'intersectionnalité vue par deux regroupements de femmes : la *Fédération des femmes du Québec* (FFQ) et sa porte-parole et présidente Gabrielle Bouchard et *Pour les droits des femmes du Québec* (PDF Québec) avec Michèle Sirois, une fondatrice de cet organisme. Johanne Jutras nous explique pourquoi le violet est associé aux militantes féministes. Isabelle Rouleau vous a écrit un bel article sur la pauvreté des femmes dans le monde. Finalement, Cassia Narbonne et votre dévouée éditorialiste vous présentent un résumé de deux livres : d'une part *Folles, frues, fortes* dont les autrices tournent en dérision ces clichés depuis trop longtemps banalisés et d'autre part, le roman *The Girl from Nowhere* qui a fait l'objet d'une télésérie diffusée sur *Netflix*.

En terminant, je vous laisse une définition du féminisme.

Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées politiques, philosophiques et sociales, qui partagent un but commun : définir, promouvoir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, personnelle, sociale et juridique peu importe le genre.

Chimamanda Ngozi Adichie, écrivaine nigériane.

Bonne lecture et restez à l'affût pour la prochaine édition de L'Actu'Elles ! ■

Le violet

La couleur du féminisme

Par *Johanne Jutras*, militante au comité.

En 2017, le mot de l'année aux États-Unis d'Amérique fut *Féminisme* et en 2018, la couleur de l'année selon le nuancier *Pantone* était le *Violet*, plus précisément l'Ultra Violet No 18-3838. Cette association ne date pas d'hier. En effet, la couleur violet est déjà présente dès le début du 19e siècle dans les premiers mouvements de femmes réclamant le droit de vote en Angleterre et chez nos voisins du sud. Depuis lors, le violet se décline sur les bannières, les rubans, les affiches, les vêtements et les accessoires des féministes. Le violet est aussi appelé mauve.

Durant l'Antiquité, c'est à l'aide d'environ 12 000 mollusques de la région phénicienne de Tyr que l'on produisait 1,5 gramme de teinture pure de violet. Les tissus de cette couleur sont donc très dispendieux et très rares. Seuls les rois, empereurs et papes ont les moyens financiers de s'en procurer. La reine Cléopâtre VII en raffole. Elle possède des robes de cette couleur

ainsi que des meubles tapissés de tissus violets. À l'occasion de l'une de ses visites chez cette reine d'Égypte antique, l'empereur romain Jules César tombe amoureux de cette couleur. À son retour à Rome, il décrète qu'il sera le seul à pouvoir porter une toge entièrement violette.

[...], les militantes féministes qui revendiquent le droit de vote pour les femmes choisissent le violet par provocation afin de contester les couleurs de rose bonbon, [...].

L'Actu'Elles

Au Moyen-Âge, le violet est appelé *subniger*, soit un sous-noir ou un demi-noir, car il est confondu avec le noir. Le violet n'est reconnu comme couleur qu'au 18e siècle lorsque le physicien britannique Isaac Newton l'identifie sur le spectre solaire entre le magenta et le bleu.

Plus tard, au 19e siècle, c'est le chimiste anglais William Henry Perkins essayant de trouver un remède contre la malaria, qui découvre accidentellement une façon synthétique de produire du violet à moindre coût. Cet inventeur devient rapidement riche et le violet devient très tendance notamment chez plusieurs peintres impressionnistes qui l'utilisent pour peindre des paysages à la brunante.

Au début des années 1900, les militantes féministes qui revendiquent le droit de vote pour les femmes choisissent le violet par provocation afin de contester les couleurs de rose bonbon, mauve tendre et les couleurs pastelées imposées par la mode. Puis, le violet et le mauve reviennent en vogue dans les années 1970 alors que les mouvements féministes prennent de l'ampleur dans le monde.

En Espagne, on voit les jeunes féministes arborer des perruques de cheveux violets lors de la Journée internationale des droits des femmes alors qu'au Québec, le *Collectif 8 mars* reprend le violet sur son affiche *Féministes tant qu'il le faudra!* en 2018.

Le violet est considéré comme une couleur propice à la créativité et à la méditation. Le violet a un pouvoir unificateur puisqu'il est le mélange de deux couleurs primaires, soit le bleu et le rouge.

Sources :

Le violet, couleur des féministes dans <http://8mars.info/le-violet-couleur-des-feministes>

L'histoire surprenante du violet dans <https://fr.freelogodesign.org/blog/2019/01/04/lhistoire-surprenante-du-violet>

Qu'évoque la couleur violet? dans <https://graphiste.com/blog/logo-violet>

L'intersectionnalité

vue par la FFQ et le groupe PDF Québec

Entrevues réalisées par *Johanne Jutras et Cassia Narbonne*, militantes au comité.

A lors que nous évaluons le journal *L'Actu'Elles* en juin 2019, nous nous sommes rendu compte que nous n'avions jamais interrogé de femmes sur ce qui se passe dans le mouvement féministe au Québec. C'est ainsi qu'est née cette chronique. En lien avec le thème de ce numéro qui est le féminisme « sans frontières », nous avons interviewé Gabrielle Bouchard, présidente de la *Fédération des femmes du Québec (FFQ)* et Michèle Sirois, conseillère au conseil d'administration du groupe *Pour les droits des femmes du Québec (PDF Québec)* sur le concept de l'intersectionnalité.

Lorsque l'on consulte *Le Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française, celui-ci définit l'intersectionnalité comme le « *Cumul de différentes formes de domination ou de discrimination vécues par une personne, fondées notamment sur sa race, son sexe, son âge, sa religion, son orientation sexuelle, sa classe sociale ou ses capacités physiques, qui entraîne une augmentation*

des préjudices subis¹ ». De plus, on y souligne que « Le concept d'« intersectionnalité » a d'abord été décrit par la juriste afro-américaine Kimberlé Williams Crenshaw, en 1989, pour parler plus spécifiquement de la réalité des femmes noires qui subissaient à la fois les effets du sexisme et ceux du racisme.

À ce sujet, nous avons interviewé Gabrielle Bouchard de la Fédération des Femmes du Québec

Gabrielle Bouchard estime qu'il y a une chose qu'on doit dire quand on parle d'où vient l'intersectionnalité, « *c'est que populariser ne veut pas dire découvrir ou inventer. Parce que l'approche intersectionnelle - ce que Kimberlé Crenshaw a démontré dans son article - est quelque chose qui*

1

http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26532478

L'Actu'Elles

était dit par les femmes autochtones et les femmes racisées depuis des décennies. Les planètes se sont alignées pour qu'on entende ce qu'elles disaient et Kimberlé Crenshaw était quand même dans une position de pouvoir comme professeure universitaire. L'Amérique n'a pas été découverte quand Christophe Colomb est arrivé; l'Amérique était déjà en place. C'est la même chose pour l'intersectionnalité et c'est pour cela qu'on dit que Kimberlé Crenshaw l'a popularisée ».

La présidente de la FFQ ajoute « *qu'il faut être capable de voir au-delà de nos propres expériences. Je pense que c'est le côté important de l'intersectionnalité : c'est que bien qu'on soit femme, on est loin de représenter toutes les expériences. Quand on ne pense qu'à notre position à nous, on manque notre coup et je pense que c'est le point principal de l'intersectionnalité, c'est-à-dire d'être capable de voir l'ensemble des femmes mais principalement les femmes marginalisées ».*

Quels sont les effets de l'approche intersectionnelle notés à la FFQ?

Selon Gabrielle Bouchard, l'approche intersectionnelle dérange beaucoup. En effet, « *si on regarde les réactions autant de femmes que d'hommes à l'approche intersectionnelle, c'est intéressant de voir que les réactions sont les mêmes que celles des hommes face au féminisme. On dit qu'on en fait trop, on dit qu'on va trop loin. On demande aux femmes marginalisées de se joindre à une lutte qui est - entre guillemets - universelle et que cela va leur bénéficier. De la même façon où des hommes vont dire par exemple : joins-toi à un mouvement écologiste, joins-toi à notre mouvement de justice sociale et, par défaut ou par la bande, tes enjeux vont être traités aussi, alors qu'on sait très bien que ce n'est pas comme cela que ça fonctionne ».*

Elle poursuit en disant que l'intersectionnalité « *remet aussi en question des stratégies et des actions*

qu'on a adopté depuis des décennies et cela veut dire qu'il y a plein d'organismes qui ont de la difficulté à faire le « switch » vers l'approche intersectionnelle. L'exemple que je donne c'est que cela demande aux organismes de refaire leurs posters et leurs pamphlets, parce qu'ils ne sont pas représentatifs et parce que leur langage n'est pas inclusif. Cela demande des efforts additionnels et c'est dur. Mais la résistance à ses efforts-là n'est pas différente au sein des groupes féministes que la résistance des hommes face au féminisme. Il n'y a pas de différence entre les deux. On voit, à partir d'une position marginalisée, le même type de résistance; c'est super intéressant de voir cela. Ça montre que quand on dérange et quand on inclut plus, il y a toujours des mouvements de résistance et on recrée dans nos milieux les mêmes discriminations contre lesquelles on se bat ».

Gabrielle Bouchard mentionne que « *l'on doit être aux aguets des groupes, de tous les groupes, qui voudront s'approprier le féminisme, mais qui dans le fond voudront protéger leurs acquis. On doit se protéger contre, par exemple, la répétition de ce que les Célèbres Cinq² ont fait. Elles n'ont pas vraiment lutté pour le droit de vote des femmes au Canada; elles ont plutôt milité pour renforcer leurs positions de pouvoir alors qu'en même temps, ces femmes-là luttaient en faveur de l'eugénisme³. En effet, l'une d'elles étant juge⁴ a envoyé des femmes qu'elle considérait indésirables dans des hôpitaux pour être stérilisées ».*

2

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/les-cinq-femmes-celebres>.

³ Mené par des scientifiques et des médecins, le mouvement de promotion de l'eugénisme qui se met en place au tournant du XX^e siècle milite en faveur de politiques volontaristes d'éradication des caractères jugés handicapants ou dans le but de favoriser des caractères jugés bénéfiques.

⁴ Emily Murphy.

Elle ajoute que « *les groupes qui se considèrent comme féministes ou qui se disent féministes doivent être scrutés à la loupe car on doit être capable de les voir pour ce qu'ils sont vraiment : c'est-à-dire des groupes conservateurs qui veulent garder leurs positions, conserver leurs acquis et continuer leurs luttes de la même façon qu'ils ont toujours fait, et ça, ça se fait toujours sur le dos des femmes marginalisées* ». Pour la présidente de la FFQ, il faut répondre aux trois questions suivantes : Qui est présent dans nos mouvements? Qui est absent de nos mouvements? et Qui va faire les frais de nos victoires? Gabrielle Bouchard estime que les réponses à ces trois questions « *sont les femmes marginalisées. Et pour moi, ce n'est pas féministe de ne pas tenir compte d'elles* ».

Au sujet de l'intersectionnalité, nous avons aussi interviewé Michèle Sirois, de Pour les droits des femmes du Québec

Michèle Sirois estime qu'inconnue du grand public, « *l'intersectionnalité a pénétré toute une frange de la société: les médias, les universités, les instituts de recherches et d'études féministes, les comités de condition féminine des syndicats, les associations féministes et les organismes offrant des services aux femmes, les associations de défense des droits humains, les organismes publics, les ministères et les partis politiques* ».

La conseillère précise que « *la notion d'intersectionnalité, issue du « black feminism », a été fort pertinente pour faire ressortir la diversité des vécus de femmes qui vivent à l'intersection de diverses « oppressions » et peuvent cumuler plusieurs facteurs de discrimination* ». Cependant, Michèle Sirois constate « *qu'à partir des trois oppressions principales que sont la race, l'orientation sexuelle et la*

classe sociale, et sous l'action de divers lobbys, cette analyse a peu à peu fait dévier la lutte féministe ». Elle estime « *qu'il existe de grandes incohérences dans l'approche intersectionnelle, ce qui amène à fermer les yeux sur de véritables situations d'exploitation des femmes et à prendre fait et cause pour les dominants* ». Elle cite l'instrumentalisation du slogan « Mon corps, mon choix » récupéré pour justifier l'exploitation sexuelle⁵ et les mères porteuses⁶. »

Quels sont les effets de l'approche intersectionnelle remarqués à PDF Québec?

Selon Michèle Sirois, l'utilisation croissante de l'approche intersectionnelle par le mouvement des femmes a vu apparaître « *des divergences entre féministes quant aux buts à atteindre et aux moyens à utiliser. Les positions sont de plus en plus tranchées entre les organisations féministes au Québec et ailleurs. Des personnes qui se réclament de l'analyse intersectionnelle dénigrent le féminisme classique en l'associant au racisme, à la xénophobie, à l'islamophobie, à l'exclusion, à la stigmatisation, au colonialisme, voire à l'impérialisme! On stigmatise celles qui priorisent la lutte universelle contre l'oppression patriarcale, en les accusant d'être des « féministes bourgeoises », sous-entendant ainsi qu'elles ne défendent pas les femmes pauvres et marginalisées* ».

⁵ Giuseppe Valiante, « La prostitution peut être un choix, admet la FFQ », 28 octobre 2018, <https://www.lapresse.ca/actualites/201810/29/01-5202138-la-prostitution-peut-etre-un-choix-admet-la-ffq.php>

⁶ Mélanie Marquis « Mères porteuses : Québec inquiet du projet de loi déposé à Ottawa », 31 mai 2018 <http://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-quebecoise/201805/31/01-5184003-meres-porteuses-quebec-inquiet-du-projet-de-loi-depose-a-ottawa.php>

L'Actu'Elles

De plus, la conseillère de PDF Québec ajoute que « *tout en réhabilitant le concept de race, l'intersectionnalité a fragmenté le mouvement féministe en opposant entre elles les féministes étiquetées comme blanches aux autres qui s'identifient au « black feminism » ou au féminisme dit islamique. On a ainsi introduit le concept de « blanchité », assimilé à la domination. Cette conception du racisme circule dans plusieurs groupes féministes, comme on a pu le constater lors de la préparation de la Marche mondiale des femmes 2015 où fut énoncée la définition d'un racisme empreint de suprématie blanche ».*

Par ailleurs, Michèle Sirois constate que « *la lutte pour le respect de l'orientation sexuelle a également dérivé. Le juste combat contre les discriminations subies par les femmes à cause de leur homosexualité ou en raison simplement de leur sexe s'est vu secondarisé au profit de la notion d'identité de genre. Sous l'influence de l'idéologie « queer », on est même en train de nier la binarité des sexes en jouant sur la confusion entre le « sexe » biologique et le « genre » construit socialement ».* Il importe pour la conseillère de PDF Québec de « *lutter contre les discriminations subies par les personnes qui se disent de l'autre sexe sans pour autant sacrifier l'équité dans les sports pour laquelle les femmes ont longtemps combattu alors qu'elles se font ravir des podiums et des bourses qui leur sont dédiés par des hommes qui disent se sentir femmes ».*

Que penser « *des groupes féministes devenus intersectionnels qui occultent maintenant le fait que des femmes pauvres et vulnérables deviennent des mères porteuses pour des couples d'hommes homosexuels riches qui veulent transmettre leur patrimoine génétique?* » de questionner Michèle Sirois.

Pourtant, elle rappelle qu'au départ « *l'intersectionnalité était censée enrichir l'analyse et la pratique du féminisme, alors qu'on se retrouve maintenant en présence d'une idéologie binaire et à la limite du sectarisme : il y a les bons et les méchants, les privilégiées et les victimes. Et contrairement au slogan maintes fois martelé d'un féminisme pour toutes les femmes, on exclut en fait les femmes dites privilégiées, soit la majorité des Québécoises, pour accorder soi-disant la priorité aux personnes identifiées comme étant à la marge, pas nécessairement des femmes, et dont les diverses causes prennent le pas sur la lutte à l'oppression spécifique et universelle des femmes. Et tant pis si cela affecte le droit de la majorité des femmes ».*

Pour Michèle Sirois, « *La solidarité entre les femmes qui a permis de nombreux progrès quant à l'égalité des sexes est gravement menacée. C'est cette solidarité avec les femmes les plus vulnérables, qu'elles vivent ici au Québec, comme les femmes autochtones, ou ailleurs dans le monde, qui devrait nous inciter à aller au-delà de la confrontation idéologique qui prédomine actuellement dans le mouvement féministe pour faire front commun de façon à continuer de faire avancer les droits des femmes ».*■

UN BREF LEXIQUE FEMINISTE

Par *Johanne Jutras et Ève*, militantes féministes.

Bien avant que le mot *féminisme* n'existe en Occident, des femmes du Moyen Âge, dont Christine de Pisan, avaient évoqué la misogynie. Il faut attendre la moitié du XIX^e siècle pour que le mouvement féministe naisse réellement. Vers 1850, des femmes réclament des droits au même titre que ceux dont disposent les hommes, et ce, pour jouir de la même liberté. Elles l'ont fait pour elles-mêmes mais aussi pour d'autres femmes que la société infériorisait et mettait sous tutelle. Ce mouvement féministe s'est développé par période, constituée en vague, et il est traversé par divers courants qui convergent ou s'opposent.

LES VAGUES DU FEMINISME

La première vague féministe

C'est une période qui va des années 1850 à 1945 et qui concerne principalement les pays européens et les États-Unis d'Amérique. Des féministes d'alors ne cherchent pas seulement à obtenir le droit de vote pour les femmes. Elles militent pour le droit à l'éducation et au travail, l'accès aux droits civils et la maîtrise de la procréation au moyen de la contraception.

La deuxième vague féministe

C'est une période qui commence à la fin des années 1960 dont les luttes s'étendent à travers le monde occidental. Les féministes se focalisent sur des problèmes sociaux plus larges comme la sexualité, la famille, le travail ou les droits liés à la procréation. Elles attirent l'attention sur la violence domestique, notamment par la création de refuges pour les femmes violées ou battues, et elles exigent des adaptations aux

lois sur le divorce et la garde des enfants.

La troisième vague féministe

C'est une période qui débute à partir des années 1990 au cours de laquelle une nouvelle génération de féministes intègre à leurs luttes des enjeux et des pratiques qui se situent en rupture et en continuité avec

ceux issus de la deuxième vague. Les féministes de cette période mettent l'importance sur la diversité au sein des groupes, notamment par une meilleure visibilité occupée par les femmes considérées

Ce courant prône l'égalité complète entre les hommes et les femmes.

comme doublement marginalisées ou stigmatisées, soit les femmes de couleurs, les femmes autochtones, les lesbiennes, les femmes prostituées, les personnes transgenres, les personnes handicapées, ou encore les grosses personnes, pour ne nommer que ces groupes.

LES PRINCIPAUX COURANTS DE PENSEE DU FEMINISME

Les féminismes chrétien, juif et musulman

Ce sont des courants issus de femmes s'identifiant à ces trois religions monothéistes qu'elles jugent patriarcales. Les féministes chrétiennes, juives et musulmanes prônent une égalité des droits religieux, juridiques et sociaux entre les hommes et les femmes. Naît alors une théologie féministe chrétienne qui repense la constitution du canon des Écritures, la paternité divine, l'identité du Christ, l'action de l'Esprit-Saint, la dévotion mariale et les institutions de l'Église. Ensuite, s'appuyant sur l'interprétation des préceptes du judaïsme, les féministes juives critiquent et dénoncent l'exclusion des femmes dans les groupes de prières exclusivement masculins, les *minyans* et dans les *mitzvots*, qui comportent les 613 commandements établis dans la

L'Actu'Elles

Torah au Mont Sinaï et les sept commandements rabbiniques établis plus tardivement. L'incapacité des femmes à comparaître en tant que témoin ou à initier une procédure de divorce dans les cours religieuses juives est aussi un point remis en cause par les féministes juives. Enfin, les féministes musulmanes fondent leur action sur l'*ijtihad*, ou l'interprétation du Coran, pour interroger la place des femmes dans l'islam ou, selon une perspective géopolitique, dans les pays musulmans afin d'affirmer l'égalité des genres. Ce courant accorde une place centrale à l'éducation comme élément d'autonomisation des femmes.

subordination des femmes provient tant des institutions familiales, des rapports de sexe ainsi que du contrôle exercé par l'État.

Le féminisme radical

C'est un courant dont l'objectif est d'abolir le patriarcat. Il dénonce la naturalisation du rôle social des femmes. Les féministes radicales pensent les femmes en tant que classe politique dominée par la classe des hommes et elles définissent les rapports de sexe comme des rapports de pouvoir. Ces féministes sont nommées radicales parce qu'elles s'attaquent à la racine, à la source et à l'origine de l'oppression et de la subordination des

Ce courant a pour objectif de mieux prendre en compte les problèmes des femmes subissant d'autres discriminations en plus du sexisme, [...]

femmes aux hommes.

Le féminisme noir et l'afrofémisme

C'est un courant qui se caractérise par la volonté d'associer les critiques du sexisme et du racisme ainsi que d'élaborer un point de vue spécifique tant à l'intérieur du mouvement féministe que du mouvement du *Black Nationalism* aux États-Unis d'Amérique. Ce courant se préoccupe particulièrement des revendications des femmes noires et de leur représentation au sein des groupes féministes. Il a amené la notion d'ethnie et de racisme dans l'analyse féministe. Il a, par la même occasion, montré que l'oppression des femmes ne peut pas être totalement comprise si l'on ne tient pas simultanément compte de la discrimination basée sur la classe, l'ethnie et l'orientation sexuelle.

L'afrofémisme est un courant qui se distingue du *Black feminism*, afro-américain, puisqu'il concerne des afro-descendants issus de la période du colonialisme européen. Ces personnes noires ont souvent un attachement familial et culturel avec l'Afrique car elles sont issues d'une émigration relativement récente. Dans la mouvance du *Black Feminism*, ce courant milite à la fois sur les discriminations de genre, de groupes et ethnies et de classe. Il est apparenté au courant du féminisme intersectionnel.

Le féminisme libéral ou le féminisme égalitaire ou le féminisme universaliste

Ce courant prône l'égalité complète entre les hommes et les femmes. L'ensemble de ces droits doivent être à même de garantir l'autonomie des femmes en tant que sujet. C'est-à-dire que les femmes devraient bénéficier des mêmes chances et opportunités que les hommes : que ce soit dans les milieux de l'éducation pour la conciliation famille-travail-études, du travail pour l'équité salariale ou de la politique pour une représentation équitable des femmes dans les lieux de pouvoir. Ce courant féministe prône une pensée universaliste qui veut que tous les gens soient égaux, ce qui sous-entend que si chacun a les mêmes obligations, il a aussi, en contrepartie, les mêmes droits et privilèges.

L'anarcha-féminisme ou l'anarcho-féminisme ou le féminisme libertaire

C'est un courant qui combine le féminisme et l'anarchisme de gauche en considérant la domination des hommes sur les femmes comme l'une des premières manifestations de la hiérarchie dans nos sociétés. Donc, le combat contre le patriarcat fait partie intégrante de la lutte des classes et de la lutte contre l'État puisque les féministes anarchistes souhaitent éliminer la hiérarchie et les rapports de pouvoir et de domination qui existent entre tous les êtres humains. Selon elles, la

Le féminisme matérialiste

Issu du courant du féminisme radical, le féminisme matérialiste, parce qu'il emprunte à la philosophie de Marx sur le matérialisme, estime que l'origine du patriarcat se trouve dans l'organisation de la société. Les féministes matérialistes se sont donc attachées à analyser les rapports sociaux de sexe comme un rapport entre des classes sociales antagonistes, celle des hommes et celle des femmes, et non entre des groupes biologiques distincts. Elles mettront en lumière le mode de production domestique, versant économique de l'exploitation du travail des femmes dans le foyer, le sexage soit le système d'appropriation physique du corps des femmes par les hommes, l'exclusion des femmes pour l'accès à des outils complexes et à des armes ainsi que l'hétérosexualité comme un régime politique fondé sur l'oppression des femmes.

Le féminisme lesbien

C'est un courant militant qui encourage les femmes à diriger leur énergie en direction des femmes plutôt que des hommes. Le féminisme lesbien, qui s'inscrit également dans le courant radical, se préoccupe particulièrement de la défense des droits des lesbiennes qu'elles jugent dominées sur la base de leur sexe mais aussi de leur orientation sexuelle. Ce courant a apporté une contribution majeure au mouvement féministe en mettant en lumière le fait que la société est hétérosexiste parce qu'elle impose une contrainte à l'hétérosexualité comme si l'orientation hétérosexuelle était supérieure à l'orientation homosexuelle et qu'elle était universelle.

Le féminisme différentialiste ou le féminisme de la différence ou le féminisme culturel et gynocentriste

Ce courant explique la domination des femmes par le système patriarcal qui contrôle le corps des femmes. Il se fonde sur une définition de la femme liée à son essence, construite à travers l'expérience de son corps et de la maternité. Il valorise les différences dont la différence sexuelle. Le féminisme différentialiste met en valeur la parole des femmes, les relations mères-filles, l'importance révolutionnaire de la création des groupes de femmes.

Le féminisme pro-sexe

C'est un courant issu du milieu *queer* qui voit dans la sexualité une sphère qui doit être investie par les femmes et les minorités sexuelles. Les féministes pro-sexes font du corps, du plaisir et du travail sexuel des outils politiques dont les femmes doivent s'emparer pour jouir d'une complète liberté sexuelle. Elles militent en faveur d'une pornographie féministe.

Le féminisme écologiste ou l'écoféminisme

C'est un courant qui s'intéresse à la condition de vie des femmes et à la préservation des ressources naturelles et de la faune. Il est né du constat de certaines féministes et environnementalistes selon lequel les systèmes patriarcal et capitaliste sont responsables de l'oppression des femmes et de la destruction de l'environnement naturel. Des écoféministes ont dénoncé les systèmes patriarcal et capitaliste qui ont créé, selon elles, un fossé entre les femmes et la nature en s'appropriant ce qui leur appartenait, soit la reproduction puisqu'elles ont entre autres critiqué les nouvelles technologies de reproduction. D'autres écoféministes étudient davantage l'aspect économique de l'exploitation des femmes et des ressources naturelles. Elles reprochent, entre autres, aux multinationales de détruire, au nom du profit, les ressources naturelles essentielles au maintien de l'écosystème, de même que d'exploiter les femmes qui représentent, encore, à travers le monde, une main-d'œuvre bon marché.

Le féministe intersectionnel ou le féminisme inclusif

Ce courant a pour objectif de mieux prendre en compte les problèmes des femmes subissant d'autres discriminations en plus du sexisme, c'est-à-dire les personnes qui subissent plusieurs oppressions en même temps. Les féministes intersectionnelles ne s'intéressent pas à chaque discrimination de façon séparée, mais cherchent à comprendre comment les différentes discriminations se conjuguent et forment une oppression spécifique.

Le féminisme postmoderne

C'est un courant où la théorie féministe incorpore la réflexion postmoderne et poststructuraliste puisqu'il s'intéresse aussi aux actes de langage. Les féministes postmodernes est porteur remettent en question et

L'Actu'Elles

déconstruisent les pratiques, les modèles et les normes sociales établies comme le sexe (femelle/mâle), le genre (féminin/ masculin) et la sexualité (hétérosexualité/homosexualité) pour faire place à la création d'identités variées.

Le cyberféminisme

Ce courant réfère aux activités d'une communauté féministe s'intéressant au cyberspace, à Internet et aux technologies numériques. Il s'attache au développement et à l'expression du féminisme dans le contexte des interactions et de l'art en ligne. Les objectifs des artistes cyberféministes sont variés et elles vont tirer parti de tous les courants de pensée féministes pour établir leur base théorique. Elles vont militer pour la promotion d'artistes, de théoriciennes et conférencières

cyberféministes, la publication de théories et critiques cyberféministes, la réalisation de projets d'éducation cyberféministes, la formation de groupes de femmes ayant des professions techniques ainsi que pour la création de nouvelles autoreprésentations et avatars qui perturbent et recodent le sexisme ambiant dans les sites commerciaux du cyberspace.

Sources :

<http://www.rgfcn.org/que-faisons-nous/courants-feminisme/les-courants-du-feminisme>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisme>
<http://www.relais-femmes.qc.ca/FADAFEM/html/module3/courant/cour2.html> ■

LES VAGUES ET LES COURANTS FÉMINISTES SELON L'ORDRE D'APPARITION

Première vague 1850 à 1945	Deuxième vague De 1960 à 1990	Troisième vague De 1990 à aujourd'hui
<ul style="list-style-type: none"> • Féminisme chrétien au tournant des années 1900 • Féminisme libéral, égalitaire et universaliste, première phase au début des années 1900 • Anarcha-féminisme au de 1936 à 1939 	<ul style="list-style-type: none"> • Féminisme radical au tournant des années 1960 • Féminisme libéral, égalitaire et universaliste, deuxième phase au début des années 1960 • Féminisme noir au début des années 1960 • Féminisme matérialiste au tournant des années 1970 • Féminisme juif au début des années 1970 • Féminisme lesbien au début des années 1970 • Féminisme différentialiste au cours des années 1970 • Féminisme pro-sexe au cours des années 1980 • Féminisme écologiste au cours des années 1980 	<ul style="list-style-type: none"> • Féminisme intersectionnel au tournant des années 1990 • Féminisme postmoderne au début des années 1990 • Féminisme musulman au début des années 1990 • Cyberféminisme au début des années 1990

La pression sociale sur les enfants bilingues

Par *Gisèle Maria Símoes et Fernanda Sílva*, militantes au Comité femmes immigrantes.

La pression sociale dont les enfants bilingues souffrent est probablement due à la méconnaissance du fait que le bilinguisme ne favorise pas seulement l'ouverture à différentes cultures, mais aussi la tolérance envers autrui. Les parents souffrent aussi de cette lacune.

La méconnaissance et certains mythes courants dans les sociétés teintent aussi, malheureusement, les actions du personnel enseignant.

Les enfants bilingues sont des enfants qui se développent et fonctionnent socialement dans les deux langues avec la même aisance ou une aisance similaire. Ils apprennent ces deux langues dans leurs interactions sociales.

Nous distinguons ici deux types d'enfants bilingues. Certains d'entre eux acquièrent leurs deux langues simultanément avant l'âge de 5 ans, dans la famille nucléaire, la famille élargie et/ou les garderies. D'autres, devenus bilingues un peu plus tard par immersion, ont parfois un petit accent, mais sont autant, voire plus à l'aise dans leur deuxième langue qu'un enfant monolingue.

Trois mythes, souvent entendus par des parents d'enfants bilingues et par du personnel enseignant seront critiqués ici.

Selon un premier **mythe**, l'enfant qui apprend deux langues en même temps, va mélanger les deux langues.

En **fait**, le transfert et/ou l'interlangage peuvent survenir pendant la période d'acquisition lorsqu'une des deux langues est dominante, mais c'est également possible que les deux langues soient acquises indépendamment. L'interlangage n'est pas un trouble ou un problème, mais une phase intermédiaire du processus d'acquisition pendant laquelle l'enfant qui utilise aisément les deux langues parlées, applique à l'une des caractéristiques de l'autre.

D'après un deuxième **mythe**, les enfants bilingues sont moins intelligents et performants.

Les **faits** démontrent au contraire que l'acquisition de deux langues pendant l'enfance favorise la flexibilité mentale, la capacité de saisir des concepts complexes et diverses autres habiletés mentales. Par exemple, un enfant bilingue qui,

L'Actu'Elles

dans un environnement propice, apprend à résoudre un problème dans une langue, saura aussi solutionner un problème similaire dans son autre langue.

Enfin, selon un troisième mythe, des personnes croient faussement que l'apprentissage simultané de deux langues fait en sorte que l'enfant commence à parler plus tard.

Le **fait** est que l'acquisition de deux langues en même temps ne retarde pas le développement cognitif et linguistique d'un enfant. Au contraire, cela procure à l'enfant une flexibilité cognitive qui facilite son développement et son fonctionnement social.

Pour que les enfants bilingues et leurs parents n'aient plus à subir la pression sociale créée par ces trois mythes, il faut diffuser davantage l'information pertinente auprès des familles et des écoles. Ainsi, parents et corps professoral pourront collaborer efficacement et poser les gestes adéquats pour favoriser le développement de ces enfants.

L'histoire d'un enfant bilingue

On entend souvent que l'exposition à d'autres langues en bas âge est un facteur positif pour le développement des enfants. Ça ouvre des portes, ça crée des enfants plus ouverts, plus flexibles. En plus, ça se fait facilement parce que les enfants sont comme des éponges! Je n'ai pas senti de stress chez mon fils exposé à trois langues, mais le système éducationnel a sonné une cloche avant son entrée à la maternelle, car il fallait se conformer aux exigences. Passer à travers le système peut être traumatisant quand le développement d'un enfant est littéralement quantifié par le nombre de mots qu'il prononce

dans une seule langue, cela parce que combiner les langues dans la tête d'un enfant de 4 ans n'est pas permis quand on ignore la complexité de ce qu'est la communication! Puis, les diagnostics de « troubles » sortent vite quand on ne sait pas la différence entre trouble et retard de langage.

On ne peut pas attribuer ces pratiques au manque de connaissances, car de nombreuses recherches parlent des bienfaits de l'exposition de l'enfant à d'autres langues et ce, depuis des années. Pourtant, le système d'éducation ne peut pas attendre. Il faut aider ces enfants qui sont « en difficulté » et cela est très clair dans leur petite tête : « Je suis en difficulté, j'ai besoin d'aide! ». « Traiter » signifie souvent interdire une langue, ignorant que la communication passe au-delà de mots, elle est non seulement verbale, mais se fait par les gestes, les regards, les signes, elle est plus vaste qu'on pense. Tenir compte de toute la complexité que représente la communication est primordial pour éviter de créer des problèmes qui n'existent pas et laisser des conséquences chez les enfants et leurs familles. Dans le Québec contemporain, ce n'est pas une exception de parler une deuxième langue. Le manque de connaissances sur les enfants bilingues ne devrait plus exister. Prenons en charge de vrais problèmes!

Cette conférence a été présentée pendant la rencontre 5-7 du Centre des femmes de la Basse-Ville, le 28 mars 2019,

Sources:

GARCIA, Eugene E. 1980. *Bilingualism in early childhood*. *Young Children*, 52-66.

SELINKER, Larry. 1992. *Rediscovering interlanguage*. Longman: London and New York. ■

La pauvreté des femmes dans le monde

Par *Isabelle Rouleau*, militante au comité.

Lors d'un café rencontre tenu au Centre des femmes de la Basse-Ville, nous avons abordé le sujet de la pauvreté vécue au Québec et de son impact dans la vie des femmes. À la suite de cette rencontre, j'ai eu l'idée d'aller voir ce qui en est par rapport à est la pauvreté ailleurs dans le monde et comment elle affecte la vie des femmes.

En 2014, au Canada, le taux de pauvreté chez les hommes était de 12,5 % et celui des femmes se situait à 13,5 %. L'écart est encore plus grand chez les personnes âgées puisque le taux de pauvreté chez les hommes était à 10,3 % tandis que celui des femmes se trouvait à 14,4 %. La *Fondation canadienne des femmes* indique que 1,5 millions de femmes vivaient avec un faible revenu dans notre pays. De plus, 21 % des mères monoparentales, 37 % des femmes de Premières Nations habitant à l'extérieur des réserves, 28 % des femmes de minorités visibles, 33 % des femmes handicapées ainsi que 16 % des femmes âgées célibataires étaient dans la pauvreté.

Toujours, selon la *Fondation canadienne des femmes*, l'une des raisons qui explique que le taux de pauvreté soit plus élevé chez les femmes est le temps qu'elles consacrent au travail non rémunéré, soit les tâches ménagères et les soins aux enfants, entre autres. En comparaison, 49,8 heures par semaine sont consacrées par les femmes aux soins des enfants alors que les hommes s'y attardent pendant 27,2 heures dans les familles où les deux parents travaillent à temps plein. Il s'agit là d'un écart de 22,6 heures par semaine de plus pour les femmes. En ce qui concerne les tâches

ménagères, ce sont 13,9 heures par semaine consacrées par les femmes et 8,6 heures par les hommes. Soulignons également que les femmes ont davantage tendance à vouloir concilier le travail avec les obligations familiales, ce qui restreint leurs possibilités d'avancement professionnel. De plus, l'équité salariale est loin d'être atteinte au Canada car pour chaque dollar

[...] l'écart entre les salaires des hommes et des femmes se voit partout sur la planète et peut atteindre 80 %.

L'Actu'Elles

que les hommes gagnent, les femmes obtiennent 0,74 \$.

Partout dans le monde, selon *Genre en Action*, les femmes représentent 70 % des personnes pauvres. De 2005 à 2015, les inégalités liées à l'emploi ont augmenté entre les hommes et les femmes avec la baisse du salaire minimum et l'augmentation des revenus les plus élevés. L'écart se creuse entre les travailleurs et les travailleuses qualifiés et non-qualifiés, ce dernier secteur au sein duquel les femmes sont surreprésentées. Les plus touchées par la pauvreté proviennent de l'Afrique subsaharienne, où l'on trouve également 76 % des victimes du sida, âgées entre 15 et 24 ans, de Madagascar et d'Asie du Sud. Il y a également les femmes originaires de l'Europe de l'Est, d'Asie centrale et du Caucase. Du côté de l'Amérique latine, ce sont les femmes autochtones et celles d'ascendance africaine qui vivent le plus dans la pauvreté.

Genre en action explique que : «La pauvreté des femmes vient essentiellement de leur statut dans les deux systèmes dominant actuellement notre société-monde : le patriarcat et le néolibéralisme. Les deux se complètent souvent pour maintenir les femmes en état de pauvreté. L'un pour conserver tous les pouvoirs privés et publics, matériels et spirituels, politiques, économiques et culturels et le second pour avoir une réserve de main d'œuvre bon marché et docile. La troisième cause de la pauvreté des femmes est la guerre qui les spolie de tous leurs biens, leur enlève leur travail (voir les Irakiennes), les jette dans des camps de réfugiés et leur fait subir des violences extrêmes. Depuis 1945, plus de 170 guerres dans le monde et essentiellement dans les pays en développement ont eu lieu ».

Pour nommer quelques faits, dans les régions du Nord, les femmes sont en majorité des travailleuses temporaires et à temps partiel, ce qui renforce leur pauvreté. En Europe, 34 % des femmes occupent des emplois à temps partiel dont 83 % en France. Dans ce pays, les bas salaires sont perçus par 80 % des femmes dont 74 % d'entre elles occupent des emplois à temps partiel. Où que l'on se trouve dans le monde, ce sont les femmes qui seront licenciées les premières lors des crises financières. De plus, l'écart entre les salaires des hommes et des femmes se voit partout sur la planète et peut atteindre 80 %.

Cet article n'aborde qu'une infime partie de ce que représente la pauvreté des femmes dans le monde. Il serait pertinent également d'en approfondir les causes et les conséquences dans chacune des régions du monde ainsi que son évolution dans l'histoire jusqu'à aujourd'hui.■

Sources :

OCDE, The Conference Board of Canada. (2019).

Classement territorial et provincial, *Pauvreté*.

<https://www.conferenceboard.ca/hcp/provincial-fr/society-fr/poverty-fr.aspx>

FONDATION CANADIENNE DES FEMMES. *Les femmes et la pauvreté au Canada : les*

faits. <https://www.canadianwomen.org/fr/les-faits/pauvrete/>

GENRE EN ACTION. (2015). *Féminisation et pauvreté*.

<https://www.genreenaction.net/Feminisation-de-la-pauvrete.html>

Arts et culture

Critiques littéraires

Par *Ève*, militante au comité et conférencière,
Cassia Narbonne, militante féministe.



Nous, les filles de nulle part par Amy Reed

Critique par Ève

Le titre original du roman est *The Nowhere Girls*. Je recommande cette lecture sur un sujet aussi lourd que nécessaire et avec de bons descriptifs des personnages. L'action met du temps à apparaître, mais cela en vaut la peine. Voici un résumé de ce roman pour jeunes adultes :

Grace arrive dans une petite ville des États-Unis où le sport et la religion dominent. Elle découvre que Lucy qui habitait sa chambre a dû quitter la ville suite au viol collectif qu'elle a subi et à la plainte qu'elle a faite à la police ? Avec Erin et Rosina, elle décide de se tenir debout contre ces garçons qui depuis trop longtemps règnent et dominent sur les filles de l'école Prescott. Les filles de nulle part se tiennent debout peu importe ce qu'il en coûte.

L'autrice Amy Reed a écrit ce roman à la suite à ce qui s'est passé dans sa ville de Caroline du Nord. Un propriétaire de café tenait un blogue misogyne et dégradant envers les femmes. Il a été dénoncé et encore mieux, cette ville s'est mobilisée avec les femmes pour que son café ferme. Même les distributeurs ne lui livraient plus. C'est comme ça qu'Amy a eu l'idée d'écrire ce roman. De plus, elle a édité *Our stories, Our voices* qui révèle la voix de 21 jeunes femmes autrices sur leurs expériences d'être femme aux États-Unis, un sujet d'empouvoirement au féminin.

Bonne lecture !

Folles, frues, fortes par un collectif d'autrices

Critique par Cassia Narbonne

Héroïnes féministes, survivantes et femmes fortes, on retrouve au sein de ce collectif de grands noms d'autrices tels que Martine Delvaux, Marie-Sissi Labrèche, Marie-Ève Sévigny, Catherine Mavrikakis, des histoires percutantes, vibrantes de vérité, parfois choquantes. J'ai particulièrement savouré la lettre où Sévigny redonne voix à la Marquise de Merteuil, le temps d'un historique de nos luttes. Notable, Delvaux nous offre une incursion dans son militantisme et un texte qui donne envie de lire son dernier livre *Le boys' club*. D'autres textes, sous la forme de slam ou de récit, abordent autrement les clichés et les stigmates reliés à la notion de « féminin ». Il est peut-être temps de se réapproprier notre fureur !

À ne pas manquer !

Valorisation des femmes

Par *Ève*, militante au comité et conférencière.

L'hiver et le froid approchent, que vous aimiez ou pas cette longue saison de l'année, on peut s'entendre sur quelque chose. Peu importe votre identité de genre, votre origine, vos préférences vestimentaires, etc. Bientôt, nous serons emballées dans du linge momifiant et uniformisant nos corps. Nous nous emmitouflerons toute la gang dans nos manteaux chauds cet hiver. Vive cette période de l'année!



© Aude Massot/Québec Land, 2013 dans

Source photo : C'est l'hiver chez Quebec Land! dans <https://pvtistes.net/cest-lhiver-chez-quebec-land/>

Petites annonces

12 jours d'action contre les violences faites aux femmes

Du 25 novembre au 6 décembre 2019

« Je ne suis pas libre tant que n'importe quelle autre femme est privée de sa liberté »

Audrey Lorde

Source : <http://www.12joursdaction.com/>

Téléphonez-nous pour connaître les activités!

418 648-9092

D'autres activités à l'horaire cet hiver!

Sortie de la programmation d'hiver

mi-janvier 2020

**VENEZ NOUS
RENCONTRER!**

Ça vous tente de vous impliquer? D'autres comités s'offrent à vous!

Comité femmes immigrantes

Un comité où les femmes se réunissent afin de diminuer les barrières culturelles.

Comité Accueil

Un comité où vous faites de l'écoute, de la référence et accueillez les femmes au Centre.

Comité Action

Un comité où vous pouvez agir par des actions ponctuelles pour améliorer les conditions de vie des femmes (Marche mondiale des femmes, 8 mars, logement social, violence, action communautaire, etc.).

Comité Vigilance-médias

Un comité où vous dénoncez l'hypersexualisation, le sexisme et la place des femmes dans les médias.

Éditrices et rédactrices en cheffe : Militantes du comité Vigilance-médias du Centre des femmes de la Basse-Ville

Chroniqueuses : Ève Sanfaçon, militante au comité et conférencière

Johanne Jutras, militante au comité

Cassia Narbonne, militante féministe

Isabelle Rouleau, militante au comité vigilance-médias

Développement de projet : Ève Sanfaçon, militante au comité et conférencière

Promotion : Ève Sanfaçon, militante au comité et conférencière

Correctrices : Johanne Jutras, Cassia Narbonne et France Harvey, comité Vigilance-médias

Coordonnatrice et mise en page : Johanne Pelletier, travailleuse

Courriel : comitevigilancemedias@gmail.com

Centre des femmes de la Basse-Ville

380, rue Saint-Vallier Ouest Téléphone : 418 648-9092

Suivez-nous sur Facebook

